

## BIBLIOGRAPHIE.

---

*François de Bienville. Scènes de la vie canadienne au XVIII<sup>e</sup> siècle* par Joseph Marmette. A Québec, chez Léger Brousseau, Imprimeur-Editeur. 1870. 299 p.

Parler d'un roman canadien est une tâche assez délicate. Pour plus d'une raison la matière doit en être traitée avec réserve, et cela ne consiste point, comme plusieurs paraissent le croire, dans l'arrangement d'un certain nombre de phrases élogieuses tirées des vieux clichés des gazettes. Il faut à toute chose sa mesure, le blâme et la louange sont inventés à cause de cela, mais si " la critique est aisée, l'art est difficile " et nous devons premièrement nous pénétrer du mérite de ceux qui consacrent leurs loisirs à la composition des ouvrages canadiens. Je sens si bien la difficulté qui s'élève devant moi que j'ai retardé d'un mois la publication de ces lignes, auxquelles il sera impossible d'attribuer le caractère de la véritable critique.

François de Bienville est dédié à l'honorable M. Chauveau, auteur du premier roman canadien, seul homme de lettres que nous puissions nommer au sommet de l'échelle politique, en raison de ses talents littéraires et de l'encouragement qu'il prodigue aux jeunes écrivains. Bonne dédicace.

A l'aide des éléments que l'histoire nous fournit déjà, il est clair que le roman canadien, c'est-à-dire moral, patriotique et instructif, prendra un jour une large place dans nos bibliothèques. Ces récits d'autrefois, savamment charpentés, agréablement dits, deviendront populaires, et, chose étonnante pour nous, l'on pourra voir alors en Canada des gens qui vivront du produit de leur plume ! Toute fois, cette prophétie à laquelle je ne prête point le prestige du vers de Nostradamus, ne s'accomplira que longtemps après nous ; vous voyez que je ne compte pas vous entretenir ici des espérances pécuniaires de M. Marmette.

Sans attendre cette époque fortunée, il existe parmi nous quelques âmes enthousiastes, favorisées du goût du travail et du talent de bien dire, qui s'efforcent de déblayer les routes par lesquelles passeront les intelligences de l'avenir. Ces pionniers de la littérature historique du Canada n'ont encore produit rien de parfait, si vous voulez, mais quelle belle moisson ils préparent généreusement à leurs successeurs !

M. Marmette, comme M. Bourassa, n'avait qu'à tendre la main pour rencontrer dans les scènes dramatiques dont se compose l'histoire de la race